5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

44e ANNEE – N° 15,429

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MARDI 29 SEPTEMBRE 1914

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure
3e Édition : Charente-Inférieure
4e Édition : Charente
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)	1f 75	Faits Divers... (sept col. en 7)	7f
Réclames d° d° (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11

S'adresser pour les annonces { à Bordeaux : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. / à Paris : Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

DERNIÈRE ÉDITION

SIGNES DE VICTOIRE

L'impatience avec laquelle nous attendons le résultat définitif de la grande bataille de l'Aisne ne doit pas nous tromper sur l'importance des résultats déjà obtenus. Il suffit, pour bien comprendre le parti que la fortune des armes paraît bien avoir pris en notre faveur, de comparer le communiqué de ce matin, dans sa formule générale si noble et si claire, avec un des derniers communiqués allemands, tel qu'il nous est transmis par le *Secolo*.

Les deux se complètent exactement; mais, comme le ton diffère de l'un à l'autre ! Quel accent de maîtrise d'un côté et quel ton de résignation hypocrite de l'autre ! Le communiqué français n'hésite pas à reconnaître que les attaques menées simultanément sur tout le front par les forces allemandes indique, chez les chefs, la volonté de chercher la *solution de la bataille !*

Pourquoi cherchent-ils cette solution ? Evidemment, parce qu'ils en ont besoin. Ils ne peuvent pas rester indéfiniment dans la situation périlleuse où ils se trouvent. Ou vaincre ou partir : les chefs savent que ce dilemme se pose devant eux en présence des évolutions de notre extrême gauche. Le résultat de la « manœuvre » commence à peser sur leurs décisions.

Comment nos troupes ont-elles supporté cette offensive, où la puissante machine donnait avec toutes ses forces ? Le communiqué dit encore : que « non-seulement les forces allemandes n'ont pas encore obtenu la *solution* qu'elles cherchaient, mais que nous leur avons arraché drapeau, canons, prisonniers. »

Par-dessus tout, après huit et dix jours de combats, « le moral des troupes est excellent. » On dirait qu'après une si rude épreuve le soldat français a repris, avec plus de pondération, la fougue des premiers jours. « Leurs chefs ont mal à les retenir dans leur désir d'aller aborder l'ennemi dans ses retranchements. »

Encore quelques marches heureuses sur la gauche non-seulement de nos forces mais des forces alliées, et ces sacrifices en hommes, nécessaires pour reprendre les organisations défensives du massif de Laon, seront, sans doute, grandement atténués.

Apprécions, maintenant, le ton et les termes du communiqué allemand. La retraite de la Marne n'est pas avouée; elle est expliquée ainsi qu'il suit : « les avant-postes allemands ont traversé la Marne; une sortie de la garnison de Paris a été victorieusement repoussée; mais l'annonce de l'arrivée de renforts français a amené le repli de notre aile droite. » Je voudrais bien savoir comment les lecteurs allemands vont se rendre compte de cette extraordinaire stratégie :

« Nous étions vainqueurs et en pleine offensive, quand l'*annonce* de renforts nous a forcés à céder tout le terrain entre la Marne et l'Aisne. » S'il suffit d'*annoncer* des renforts pour faire fuir des vainqueurs, allons-y : les conditions de la guerre se ramènent à celles du bluff et à l'organisation d'une savante publicité.

Seconde phase : « L'offensive ennemie est repoussée jusqu'à complet anéantissement de ses forces. » Bien; alors les armées françaises vont être anéanties. Attendez !... « Alors commence la contre-offensive allemande qui peut déjà se flatter d'avoir remporté des *succès partiels*... »

Voilà donc l'hiatus formidable entre l'annonce toujours magniloquente et la réalité toujours mesquine. Voilà surtout le contraste si frappant entre le large et grave tableau présenté par le communiqué français et la médiocrité mensongère du communiqué allemand. Les deux situations et les deux caractères sont dans ce contraste.

Ayons confiance dans un tel moral, dans celui des troupes, dans celui des chefs, et que les uns et les autres modèrent et utilisent comme il convient, pour l'heure décisive qui sonne, en ce moment, l'admirable entrain de nos soldats et leur désir fervent de livrer l'offensive ardente qui chassera l'ennemi du territoire.

GABRIEL HANOTAUX.
de l'Académie française.

LETTRES PARISIENNES

Paris, 26 septembre.

On nous annonce que l'on s'occupe de régulariser en quelque mesure les communications postales et télégraphiques. Il en est temps. L'impossibilité parfois complète de communiquer avec nos chers soldats est un des maux auxquels les Parisiens ne se peuvent résigner, et aussi je le présume la plupart des Français. Je puis citer mon propre exemple. Depuis le 5 septembre, j'ai adressé à l'un des miens, qui sert vaillamment la patrie, un télégramme et cinq lettres, dont une chargée et l'autre recommandée. A la date du 20 septembre il n'avait rien reçu. Et de toutes parts surgissent des plaintes de cette nature. Que l'organisation du service postal soit difficile dans l'état actuel des choses, nul ne songe à le mettre en doute; mais on se demande s'il ne serait pas possible de mieux faire.

J'ai entendu une pauvre femme raconter en pleurant qu'elle a envoyé à son mari la presque totalité de ses économies, il y a déjà plus d'un mois, et que cet argent n'est pas arrivé à destination. Les plaintes de cette sorte sont en nombre infini; il ne faut pas les accueillir avec indifférence. Nous avons sous les drapeaux des êtres chers; nous voulons savoir si la maladie et la mort les ont épargnés; ce n'est pas trop d'exigence.

✤

Lentement, par degrés, nous apprenons des choses merveilleuses sur les hauts faits de nos soldats et de leurs chefs. Jamais dans son long passé de gloire la France ne compta de plus admirables défenseurs. On ne pourra pas lire sans un profond émoi le Livre d'Or de cette guerre nationale. L'héroïsme s'y manifeste avec simplicité et bonne humeur. Chacun de nos soldats français a senti la grandeur de sa tâche, ce qui le rend infatigable et invincible. C'est à peine si l'on commence à connaître les noms des plus héroïques d'entre nos généraux. Ce glorieux général de Maudhuy, qui vient d'être fait commandeur sur le champ de bataille, a combattu pendant douze jours sans trêve et sans repos, toujours au plus chaud, et il a dit ensuite : « Ce qui m'a paru difficile à supporter, c'est que pendant tout ce temps-là je n'ai pu ni me raser ni me débarbouiller ! » Il considère, celui-là aussi, la propreté comme une des vertus militaires.

Pendant la retraite de Russie, où la détresse des débris de la Grande Armée fut portée aux limites extrêmes, certains officiers français s'occupaient chaque jour de leur toilette. Mérimée a conté que Stendhal donna pendant cette retraite un de ces exemples de propreté et de correction. Il se présenta un matin rasé et habillé avec quelque recherche devant Daru, qui lui dit : « Monsieur, vous avez fait votre barbe, vous êtes un homme de cœur. »

✤

La douloureuse émotion causée par la destruction de la cathédrale de Reims n'est pas près de se calmer; elle est la même dans tous les milieux. Pourquoi faut-il que çà et là des voix françaises mêlent à leurs anathèmes des accents de miséricorde ! Un journal a célébré avec componction l'héroïque dévouement de ces médecins-majors qui, au péril de leur vie, ont sauvé les blessés allemands recueillis dans la sublime basilique que détruisait méthodiquement l'artillerie allemande. Je n'admire point ce trait sans réserves. Pas plus que celui de M. Anatole France, qui, après avoir exprimé son horreur pour le nouveau crime des barbares, termine en déclarant qu'après notre victoire « nous proclamerons que le peuple français admet dans son amitié l'ennemi vaincu ». Ceci est littéraire, comme le mot de Victor Hugo en 1871 : « Nous leur déclarerons la paix ! »

Plus juste et plus réellement humaine aura été la protestation de M. Maeterlinck repoussant le rôle de dupe et criant vengeance de toutes les forces de son cœur.

Quand l'heure de l'expiation sera venue, nous ferons justice de ceux qui tenteraient d'arrêter dans son essor la Némésis vengeresse.

ALBERT ROBERT.

LA GUERRE SUR MER

L'Action des Sous-Marins allemands

Ce n'est pas sans émotion que nous avons appris la perte des trois croiseurs cuirassés *Aboukir*, *Hogue*, *Cressy*, subie par nos alliés anglais dans leur blocus direct de Wilhelmshaven. Ce n'étaient point des navires modernes, mais ils étaient encore assez rapides et bien armés pour rendre d'excellents services dans une ligne de surveillance. Leur disparition n'entame point les escadres de combat anglaises entièrement composées de navires de type récent. Mais elle est un deuil et une affliction pour la marine amie, et c'est par là qu'elle nous touche.

Je le disais l'autre jour : on ne fait pas la guerre sans sacrifices. La guerre que font les Anglais et qui consiste à bloquer étroitement la côte allemande sur la mer du Nord, à y harceler l'ennemi jusqu'à le forcer à se terrer est pleine de risques. Par une admirable organisation de son travail, la flotte anglaise a conjuré les plus grands de ces risques : ceux provenant des mines. Pour empêcher ces risques de renaître, il faut interdire toute sortie de navires allemands dans la mer du Nord. Il faut croiser en vue même des ports. Alors apparaît le risque des sous-marins.

C'est merveille que si longtemps les croiseurs anglais aient pu le braver. Combien de tentatives ont été faites par les sous-marins allemands? Tentatives souvent insoupçonnées de ceux mêmes qui en étaient l'objet, car elles se déroulaient dans l'obscurité des profondeurs. On allait jusqu'à dire : "La guerre actuelle marque la faillite du sous-marin comme la guerre d'extrême-Orient a marqué la faillite du torpilleur. » C'était, on le voit, aller un peu vite, mais il n'est pas impossible que les croiseurs anglais aient fini par diminuer leurs précautions contre les sous-marins dont l'utilisation paraissait si loin de ce qu'on attendait. Il n'est pas impossible non plus que malgré toutes ces précautions un hasard ait amené la division éprouvée sur un paquet de sous-marins allemands. Quelle conclusion en tirer ? Aucune. La guerre est la guerre, et les braves qui ont péri ont rempli leur tâche. On n'annihile pas une grande flotte comme la flotte allemande sans supporter des sacrifices. C'est la résolution avec laquelle ils sont acceptés qui est le signe de la puissance et le gage de la victoire.

JEAN CLAUDIUS.

Les Banquiers anglais offrent 1 Milliard à la Belgique

Paris, 28 septembre. — Le « Figaro » dit que M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, a annoncé dans un meeting qu'il était allé trouver divers banquiers pour leur demander de souscrire à un prêt de 250 millions sans intérêts à faire à la Belgique pour lui permettre d'acheter des armes et des munitions. On lui a immédiatement offert un milliard sans intérêts.

Pour protéger les Soldats

contre les rigueurs de l'Hiver

Comment donner à nos soldats les vêtements chauds indispensables pour les soustraire aux dangers des intempéries de l'automne et de l'hiver? Cette question, qui fait l'objet des études des autorités militaires, préoccupe plus vivement encore les familles, comme le prouvent les nombreuses lettres que nous recevons chaque jour.

Un de nos correspondants nous écrit : « Nos soldats auraient bien vite tout ce dont ils ont besoin si on pouvait assurer aux familles que les vêtements qu'elles donneraient parviendraient aux soldats auxquels ils seraient destinés. » Il est bien certain, en effet, que toutes les familles s'efforceraient d'envoyer aux êtres chers qu'elles ont sous les drapeaux, les vêtements indispensables pour une campagne d'hiver.

On objectera qu'il serait presque impossible d'assurer l'arrivée à destination des innombrables paquets qui seraient confiés à l'autorité militaire. Il nous semble cependant que si les difficultés sont grandes, elles ne sont pas insurmontables. Tous les dépôts restent en contact permanent avec leur corps. Il ne paraît donc pas impossible de charger quelques hommes pris dans chacun de ces dépôts du transport des vêtements destinés aux soldats des corps correspondants. Nous prions instamment les autorités militaires d'étudier la mise en application de cette méthode, sur laquelle nous nous proposons de revenir.

CHOSES DE RUSSIE

En Russie, malgré la guerre, tous les rouages de la vie sociale économique et artistique fonctionnent sans le moindre changement : les banques sont ouvertes, les chemins de fer marchent, les théâtres et les cinémas sont pleins de monde, et la célèbre foire de Nijni-Novgorod a eu lieu comme à l'ordinaire et a donné lieu à de fructueuses transactions. Les journaux russes paraissent dans leur format ordinaire et ne sont pas soumis aux rigueurs de la censure, et on y trouve beaucoup de renseignements intéressants que ne donnent pas les journaux français.

Le Traitement infligé aux Russes au Départ de l'Allemagne

Récemment le gouvernement russe a publié dans les journaux un long communiqué officiel sur les traitements infligés aux agents diplomatiques russes à leur départ de l'Allemagne. Ce communiqué occupe dans les journaux cinq colonnes en petits caractères. La plupart des faits ont déjà été racontés. Parmi les personnes ayant le plus souffert, citons M. Brevern de la Gardie, ambassadeur russe à Carlsruhe, qui fut durant plusieurs années secrétaire de l'ambassade de Russie à Paris, et Mme Brevern de la Gardie; Mme Lermontoff, femme de l'ambassadeur russe à Stuggard : un vieillard de mise correcte, à lunettes d'or, lui cassa son parapluie sur la figure. La foule allemande cracha au visage des hommes et des femmes. Sous prétexte que sous un déguisement de femme, des espions peuvent se cacher, plusieurs femmes ont été dévêtues. A Breslau, Mme Tougan-Baranovsky, femme du directeur au ministère des travaux publics, qui venait de subir une opération grave, fut forcée de quitter l'hôpital. A la gare, la foule lui arracha son pansement; elle fut mise avec d'autres Russes dans un wagon de charbons, et, après dix jours de voyage, on fit descendre tous ces malheureux à Wilhelmsbruck, à dix kilomètres de la frontière russe, où ils durent se rendre à pied. Mme Tougan-Baranovsky est morte à Petrograd le 12 août.

Tous les faits cités dans le communiqué officiel ont été vérifiés, contrôlés et certifiés par des témoins oculaires. Le communiqué officiel se termine par les paroles suivantes : « C'est à la conscience de tous les peuples civilisés que nous faisons appel en portant à leur connaissance les faits de brutalité révoltante commis sur des sujets russes. Nous sommes fermement convaincus que la conscience universelle mettra au ban de la civilisation l'Allemagne, qui nous ramène aux temps les plus barbares du moyen âge. »

Le communiqué officiel ne concerne que le corps diplomatique, on peut s'imaginer quels traitements barbares ont été infligés aux autres sujets russes. Les journaux russes sont pleins des récits des gens qui ont échappé à cet enfer, et après des souffrances et des difficultés inouïes sont arrivés en Russie. Plusieurs personnes, des femmes surtout, sont devenues folles. Les journaux russes publient de longues colonnes de demandes de gens qui supplient qu'on les renseigne sur leurs parents et amis disparus dans la tourmente.

On est resté longtemps sans nouvelles de l'illustre savant russe, bien connu à Paris, Maxime Kovalewsky, membre du conseil d'empire. On vient enfin d'apprendre qu'il est retenu prisonnier en Autriche. Il a été arrêté à Carlsbad, au restaurant. Les gendarmes lui ont fait subir un interrogatoire de trois heures, en tâchant d'obtenir de lui des renseignements sur la disposition des armées russes, sur les généraux désignés au commandement. Maxime Kovalewsky a protesté hautement contre ce traitement et a déclaré qu'il ne savait rien; que, si même il savait quelque chose, il ne dirait rien. On le menaça de le fusiller, à la fin on l'a arrêté et jeté en prison, et le chef de la police de Carlsbad lui a dit qu'il n'en sortirait jamais.

Les Blessés russes, allemands autrichiens

Les blessés russes sont tous dirigés dans les grands centres : Moscou, Kiev, Kharkoff, où une énorme quantité de lits ont été aménagés dans les hôpitaux et dans presque tous les bâtiments publics, transformés en ambulances. A Moscou, il y a actuellement 15,000 blessés, et il y a de la place pour 40,000.

Les prisonniers allemands et autrichiens sont tous dirigés sur Moscou et concentrés dans le champ de Khodinka, d'où ils sont ensuite expédiés à Viatka, Vologda, Nijni-Novgorod et autres lieux plus éloignés du théâtre de la guerre. Au champ de Khodinka, les prisonniers sont logés dans des roulottes et de vieux wagons de marchandises. Ils sont en ce moment plus de 70,000. Il s'est formé là-bas toute une ville spéciale, très pittoresque, car parmi les prisonniers il y a des Tchèques, des Allemands, des Polonais, des Magyars, des Bosniaques, des Turcs, des Roumains et autres représentants des quinze peuples qui forment l'empire d'Autriche, et dont chacun parle sa langue, que ne comprennent pas les autres.

Les marchands ambulants se sont installés en nombre considérable aux abords du champ de Khodinka et vendent des vivres aux prisonniers. Dès le matin, la foule s'y porte en masse, et une animation extraordinaire règne toute la journée. Les prisonniers qui ont de l'argent autrichien ou allemand le changent très facilement, parce que le gouvernement russe a ordonné de prendre une couronne pour 40 kopecks et un mark pour 45 kopecks.

Un Beau Trait d'Héroïsme

Le journal russe « Sviet » rapporte le trait d'héroïsme suivant :

Le colonel Lopoukhine, commandant du régiment de la garde à cheval, après la première grande bataille en Galicie, se fit lire le rapport :

— Nous avons perdu 200 tués et blessés.

— Combien de soldats tués ? demande de colonel Lopoukhine.

— Tant...

— Combien d'officiers tués ?

— Un seul.

— Quel est le nom de cet officier ?

— Le lieutenant Lopoukhine.

Pas un muscle du visage du colonel Lopoukhine ne tressaillit.

— Où se trouve l'officier tué ? demanda-t-il.

On lui indique l'endroit où était le cadavre. Quand il fut arrivé près du corps de son fils unique, mort, il descendit de cheval, baisa le front et les lèvres de son enfant, fit sur lui le signe de la croix, puis remonta à cheval et continua de donner des ordres.

Les Spectacles

Comme nous l'avons dit plus haut, presque tous les théâtres sont ouverts comme en temps ordinaire, seulement la guerre a une influence considérable sur le répertoire. D'abord, toutes les pièces allemandes, qui étaient jouées en nombre considérable en Russie, sont rayées du répertoire des théâtres russes. La plupart des pièces jouées sont celles de caractère patriotique ou se rapportant à la guerre, par exemple, « Kozma Minine-Souborouki », d'Ostrovsky, et les pièces tirées de Maupassant : « Mlle Fifi » et « Pendant l'Armistice », qui représentent des épisodes émouvants de la guerre de 1870. L'apparition des uniformes allemands est saluée presque partout par des huées. Partout on donne des spectacles patriotiques, dont la recette est versée en tout ou en partie au profit de la Croix-Rouge et autres œuvres d'assistance aux blessés ou militaires.

Partout aussi les cinématographes ne représentent que des scènes de guerre; le tableau du sac de Kalisch par les Allemands produit surtout une grande impression. Les théâtres impériaux suivent le mouvement, et leur répertoire se compose aussi d'œuvres patriotiques ou se rapportant directement ou indirectement à la guerre.

J.-W. BIENSTOCK.

Le Bombardement de la Cathédrale de Reims

CONSTATATIONS OFFICIELLES

Nous donnons ci-dessous le résultat des constatations faites par la commission présidée par M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux beaux-arts, constatations qui seront précisées dans un procès-verbal plus complet :

La cathédrale de Reims, bombardée à plusieurs reprises, a eu toutes ses toitures incendiées; les vitraux sont criblés et en grande partie brisés; la tour nord de la façade, frappée par les obus dans la partie supérieure, a son portail gravement endommagé par les flammes, la décoration sculpturale et la statuaire en sont irréparables à l'intérieur; la paille déposée pour recevoir les blessés allemands a pris feu et occasionné de graves dégâts en général; les parements des murs ont éclaté; les maçonneries sont calcinées; toutes instructions sont données pour protéger les voûtes par l'établissement d'une couverture provisoire.

Indignation de la Municipalité de Pétrograd.

Le comte Tolstoï, maire de Pétrograd, a adressé au ministre de l'instruction publique la dépêche suivante :

« Indignée par les crimes honteux perpétrés par une nation se disant civilisée, la municipalité de Pétrograd me charge d'exprimer son horreur et sa profonde douleur à la pensée du ravage de Reims.

» Signé : TOLSTOI. »

Leurs Journaux changent de Ton

Ils ont changé de ton; les titres de leurs articles sont à ce sujet singulièrement éloquents. Il y a vingt jours ils étaient claironnants, d'une épaisse ironie.

Aujourd'hui, ils sont embarrassés. Voici ceux d'un des derniers numéros de la *Gazette de Francfort* :

La bataille de Lemberg. — La vie du soldat en campagne (à la frontière de Galicie). — Les combats dans les Vosges. — Dans le camp de nos ennemis (brocards divers à l'adresse des hommes d'Etat et des financiers français). — Grandiloquence anglaise. — Dans les mers du Sud. — Les grandes puissances et l'abolition des capitulations. — Comment l'Angleterre prend soin de l'Egypte. — La dette de la Russie. — Le rôle des Neutres. — Nouvelles économiques.

Sur la guerre en France et en Belgique, pas un mot.

Ce changement — motivé par le silence du quartier général allemand, — le *Berliner Tagblatt* l'explique avec quelque gêne. Lisez plutôt :

Il n'y a aucune raison de se faire du souci si l'on ne reçoit pas des nouvelles de victoires; mais il ne faut pas non plus que certaine presse garde ce ton de supériorité et d'assurance qu'elle avait pris dès le début de la campagne, et qui laissait croire au public que la marche sur Paris ne serait qu'une promenade.

Ce que nous avons fait est déjà beaucoup; au nord et au sud nous avons apporté la guerre en pays ennemi. La patrie est libre. **Les adversaires sont désormais convaincus de notre force et du formidable effort qu'ils devront faire pour nous battre.**

Bon *Berliner Tagblatt*, rassurez-vous ! Cet effort, la France, l'Angleterre, la Russie, la Serbie et le Japon, en attendant les autres, le donneront.

L'Allemagne doit être anéantie en tant que puissance militaire: elle le sera.

Les Canons des Anglais

Londres, 27 septembre. — Commentant le duel d'artillerie qui constitue depuis plusieurs jours la bataille de l'Aisne, le chroniqueur militaire du « Times » dit que la préférence donnée par les Français à leurs pièces de 75 sur les obusiers peut les mettre dans des conditions un peu désavantageuses pour une attaque contre des positions fortifiées; mais ils emploieront sans doute leurs pièces de 120 et de 155. Les Anglais, eux, sont armés convenablement pour répondre à l'artillerie normale de camp des Allemands :

« L'excellente pièce anglaise de 18 livres (calibre 82mm8), dit le critique militaire, lance un projectile plus pesant que le canon allemand. Notre shrapnell contient 364 balles, tandis que l'allemand n'en contient que 300. Quant à la vitesse initiale et à la portée, nous n'avons aucune comparaison à redouter.

» Notre obusier de campagne de 112mm est une arme excellente; il tire à 6,580 mètres un projectile qui à l'heure présente sans doute dévaste les tranchées allemandes au nord de l'Aisne, tandis que notre canon pesant de 125mm, qui lance un projectile de 25 kilos à une distance utile de 10 kilomètres, doit être considéré par l'ennemi comme un visiteur terriblement désagréable. »

Les Hindous ont débarqué

Dublin, 27 septembre. — M. Asquith, prononçant vendredi un discours chez le lord-maire de Dublin, a fait la déclaration suivante :

« Je pense que le premier contingent hindou a débarqué aujourd'hui à Marseille. »

Cette déclaration a été applaudie avec enthousiasme.

La participation active de l'Inde à la grande guerre emplit d'orgueil légitime la Grande-Bretagne.

L'Occupation de Przemysl

Rome, 28 septembre. — **Un message de Vienne annonce que les Russes ont occupé ce matin la plus grande partie de la ville de Przemysl du côté du sud-ouest, contraignant les Autrichiens à chercher refuge dans les forts à l'est, où toute la garnison est concentrée et se prépare à la résistance. La position de cette garnison est des plus critiques, car elle est entièrement cernée.**

Les Allemands à Cracovie

Londres, 27 septembre. — On mande de Pétrograd au *Morning Post* :

« *On rapporte que Cracovie a été occupée par les troupes allemandes et que la ville est maintenant gouvernée par un commandant militaire allemand. Les résidents civils se sont enfuis en panique.*

» *Les dirigeants du comité secret polonais, qui a sous ses ordres tous les détachements de volontaires polonais combattant du côté autrichien, ont également quitté Cracovie, où arrivent en foule les fuyards des armées austro-allemandes, poursuivis par les Russes, à l'est de Cracovie.*

» *Il est évident qu'à l'heure actuelle l'Allemagne se rend compte qu'après l'anéantissement de l'Autriche en tant que puissance militaire, si Cracovie tombe entre les mains des Russes, tout le plan stratégique conçu par l'Allemagne pour sa campagne contre la Russie devra être encore modifié, ce qui constituerait un troisième changement.* »

Victoires russes

Pétrograd, 28 septembre. — Les combats livrés contre les Allemands, à Suvalki et au sud-ouest de Grodno, dus à la violente offensive des Russes, ont été des victoires pour ces derniers. Les ennemis ont subi de grosses pertes.

La bataille continue.

Rome, 28 septembre. — Une dépêche officielle de Vienne reconnaît **que les troupes russes ont pénétré en Hongrie,** près de la ville d'Huzi, à [illegible] kilomètres de la frontière de la Galicie.

La ville désignée dans la dépêche ci-dessus est Huszth, située à une soixantaine de kilomètres au sud de la ligne des Carpathes, qui forment la ligne de démarcation entre la Galicie et la Hongrie. Huszth est située sur la ligne de chemin de fer reliant Lemberg et Budapest, dont il n'est éloigné que d'environ 250 kilomètres.

La Marche sur Sarajevo

Nisch, 27 septembre. — *Les troupes serbes et monténégrines qui marchent sur Sarajevo ont atteint le mont Romanié.*

Toute la population accueille nos troupes avec enthousiasme. Beaucoup de gens s'enrôlent dans nos rangs.

Sur le front Zvornick-Losnitza, la journée se passa sans changement. Sur le front Lomitza-Ratch, l'ennemi dans la nuit du 21 au 25 attaqua quelques-uns de nos ponts à maintes reprises, mais il fut toujours énergiquement repoussé. Sur le front Mitrowitza-Chabatz, des escarmouches eurent lieu.

Nos troupes de Belgrade ont repoussé l'ennemi de Ada Tzignlia et de Ada Mala, en lui infligeant de grosses pertes. On retrouva parmi les morts les cadavres d'un lieutenant-colonel et de deux lieutenants autrichiens. On ne signale rien sur le front du Danube.

Communiqué Officiel

du 28 Septembre (15 h.)

Rien de nouveau dans la situation générale. Calme relatif sur une partie du front. Toutefois, sur certains points, notamment entre l'Aisne et l'Argonne, l'ennemi a tenté de nouvelles et violentes attaques, qui ont été repoussées.

CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni lundi matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre des colonies a fait part au conseil que la ville de Duala, au Caméroun, s'est rendue sans conditions.

Les Allemands sont repoussés par les Belges

Ils fortifient Bruxelles et Liège

Anvers, 27 septembre. — *Hier, un détachement de troupes allemandes, comprenant une brigade d'infanterie, deux régiments de cavalerie et six batteries d'artillerie, dont deux d'artillerie lourde, a été surpris dans sa marche de Bruxelles sur Termonde par Alost. Attaquées de front et de flanc, les troupes allemandes se sont retirées en désordre vers Assche, laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et blessés, ainsi que plusieurs caissons. Aujourd'hui, vraisemblablement, dans le but de tirer vengeance de cet échec, Malines a été bombardée par les canons à longue portée, et des forces importantes ont prononcé un mouvement général sur notre front, entre Malines et Alost. Les diverses attaques des Allemands se sont brisées contre nous. Vers Alost, notre division de cavalerie a réussi à reprendre à revers l'aile gauche allemande.*

En résumé, l'attaque allemande a échoué et nos troupes ont conservé sans difficulté les positions acquises d'Anvers à Malines. La gare a beaucoup souffert. De nombreuses maisons se sont écroulées. D'autres sont en feu. Une dizaine de civils ont été tués.

(Communiqué officiel.)

Amsterdam, 27 septembre. — *On mande d'Anvers que de violents combats entre les troupes allemandes et plusieurs détachements belges ont eu lieu à Schooten, à Termonde et à Hofstade. Dans cette dernière localité, les gros canons dont se servent les Allemands se sont enfoncés dans le sol.*

Partout ils ont subi des échecs sensibles et ont dû reculer devant l'offensive résolue des Belges.

On confirme que les Allemands fortifient Liège en vue de la retraite de leurs armées opérant en France.

Ostende, 28 septembre. — Il devient de plus en plus difficile d'entrer à Bruxelles ou d'en sortir. Les autorités allemandes donnent spécialement la chasse aux vendeurs de journaux français et belges. Dix-huit d'entre eux ont été arrêtés et sont passés en conseil de guerre. On ignore ce qu'il est advenu d'eux

La ville est entourée d'une ceinture de fils de fer barbelés, et une double ligne de tranchées a été creusée. La garnison a été renforcée il y a quelques jours : 2,000 Autrichiens campent dans le bois de la Cambre et dans la forêt de Soignes.

Les principales routes conduisant à Bruxelles sont minées.

Le Nouveau Bombardement de Malines

Amsterdam, 28 septembre. — Voici quelques détails sur ce nouveau bombardement :

Le canon commença à tonner hier matin, à huit heures trente, au moment où les fidèles sortaient de la messe. Le premier obus tomba parmi eux. Un habitant fut tué, un grand nombre d'entre eux furent blessés. On imagine la panique qui s'empara des assistants.

Le deuxième obus tomba dans un café, blessant grièvement plusieurs consommateurs. Dès lors, le bombardement continua sans interruption. On compta 50 obus dans l'espace d'une heure. La gare fut incendiée, et les flammes ne tardèrent pas à gagner la caserne des lanciers, une usine d'ébénisterie, l'hôpital des Petites-Sœurs des Pauvres et la fabrique nationale du Timbre. Plusieurs immeubles furent également atteints. De nombreux morts et blessés jonchaient les rues. Cela dura jusqu'au soir. Les forts de Walchem et de Wavra ripostèrent de leur mieux au feu de l'ennemi. Pendant le bombardement, le fort de Sainte-Rombaut fut presque complètement détruit, et la citadelle gravement endommagée

Le Prince Radziwill arrêté à Berlin

Londres, 27 septembre. — Le « Daily Chronicle » publie une dépêche de Copenhague annonçant l'arrestation à Berlin du prince Radziwill, leader du parti polonais au Reichstag, qui est accusé d'espionnage.

Le Général inspecteur de l'Artillerie allemande tué

Turin, 28 septembre. — La « Gazetta del Popolo » apprend de Berlin que le général Steinmetz, inspecteur de l'artillerie qui a dirigé les attaques contre Liège, Namur et Maubeuge, a été tué dans une bataille. Son corps, placé sur l'affût d'un obusier de la 26e batterie, a été transporté à Mayence.

La Commission d'Arbitrage franco-ottomane

Constantinople, 28 septembre. — Une convention a été signée le 10 septembre 1914 entre le grand-vizir Saïd-Halim et M. Bompard à l'effet de proroger les délais impartis à la commission mixte d'arbitrage franco-ottomane. Celle-ci avait commencé ses travaux le 21 juillet 1914.

Le Prix de la Mobilisation suisse

Berne, 28 septembre. — Le conseiller fédéral Motta a déclaré que le prix de la mobilisation avait coûté jusqu'à ce jour à la Suisse une somme de 60 millions, ajoutant que la dépense atteindrait sous peu le chiffre de 100 millions.

Il est question d'instituer le monopole des tabacs et d'établir un impôt de guerre pour faire face à cette lourde charge financière.

La Neutralité de la Roumanie

Bucarest, 25 septembre. — Le gouvernement vient de décider la convocation d'un nouveau conseil de la Couronne qui sera chargé d'examiner la situation politique de la Roumanie en présence de la tournure actuelle des événements.

Les Etats-Unis signent un Traité d'arbitrage

L'« Evening Standard » écrit :

« Le peuple des Etats-Unis nous a donné de nombreuses preuves de son bon vouloir durant ces deux derniers mois; nous avons reçu aujourd'hui une nouvelle preuve de sa confiance en notre cause : le traité d'arbitrage, si longtemps retardé, est enfin signé. Nos cousins anglo-saxons sont déterminés à remplacer le césarisme par le droit commun. »

DÉPÊCHES DE LA NUIT

COMMUNIQUE OFFICIEL

Du 28 Septembre (22 h.)

I. — *A notre aile gauche, les renseignements sur la situation sont favorables.*

II. — *Au centre, nos troupes ont supporté avec succès de nouvelles et très violentes attaques.*

Nous avons légèrement progressé sur les Hauts de Meuse.

Dans la Woevre, un brouillard intense a suspendu en fait les opérations.

III. — *A notre aile droite (Lorraine et Vosges), situation inchangée.*

REMBOURSEMENT DES VÊTEMENTS D'HIVER AUX MILITAIRES

L'approche de la saison froide fait désirer que chaque homme soit pourvu, aussi rapidement que possible, de vêtements chauds qui lui permettraient de supporter les intempéries.

L'administration militaire poursuit, à cet effet, la constitution et la mise en distribution des approvisionnements nécessaires.

Mais, en outre, pour hâter le moment où chaque homme sera en possession de ces vêtements, et pour assurer une meilleure adaptation individuelle, le ministre a décidé qu'ainsi que cela a été fait et continue à être fait pour la chaussure, les militaires nouvellement convoqués, aussi bien que ceux actuellement sous les drapeaux ou ceux qui rejoignent leur corps après leur sortie d'un hôpital, qui pourront se munir personnellement des effets suivants : deux chemises de flanelle, deux caleçons de tricot, un jersey ou chandail, une ceinture de flanelle, deux paires de chaussettes de laine, une paire de gants de laine, une couverture de laine, seront immédiatement remboursés à leur arrivée au corps, aussitôt qu'ils auront présenté ces effets à la commission instituée dans ce but.

Seuls les Etats belligérants discuteront les Conditions de Paix

New-York, 27 septembre. — Le *New-York Herald* dit tenir de source autorisée que les puissances de la Triple-Entente ont décidé de n'admettre à la Conférence de la paix, qui terminera la guerre, que les Etats belligérants.

SUR LE FRONT

Le Bombardement de Reims

CINQ CENTS VICTIMES

Paris, 28 septembre. — Le « Temps » donne de nouveaux détails sur le bombardement de la cathédrale et de la ville de Reims. Il dit que le chiffre total des morts fut pour la population civile de cinq cents et quelques personnes. (Chiffre fourni par l'administration des pompes funèbres.)

Les Allemands dans les Carrières

Paris, 28 septembre. — A en croire les habitants de la région du nord de Compiègne, toutes les carrières qui s'étendent sans discontinuer de Ribécourt à Vic-sur-Aisne, avaient été soigneusement repérées et depuis longtemps par le service d'espionnage allemand. Certaines avaient été achetées. La plupart de ces galeries, qui ont souvent 500 à 1,000 mètres de long, et où trois chariots peuvent facilement évoluer de front, avaient été aménagées en champignonnières, mais en réalité elle constituaient de vastes docks où l'on avait fait affluer munitions et provisions. Quoi qu'il en soit, depuis près de quinze jours, les Allemands se cramponnent avec l'énergie du désespoir à ces carrières dont nous ne parvenons à les déloger qu'au prix des plus grands efforts. Leurs canons sortent pour tirer de ces casemates naturelles et y

EN ALBANIE

La Candidature d'Essad-Pacha

Rome, 27 septembre. — Essad-Pacha est arrivé à Dibra, où il a encore trouvé des troupes fidèles à sa cause. Les clans de Dibra, réunis ce matin, ont décidé de soutenir la candidature d'Essad-Pacha. Mais les Autrichiens ont réussi à décider certains clans du Centre à s'opposer à la candidature d'Essad.

Toutefois, devant les preuves de la fidélité de ses troupes, Essad-Pacha a envoyé une commission à Durazzo, afin d'avertir le nouveau gouvernement qu'il attendait que le pays se prononce lui-même, et que si le gouvernement ne connaissait pas son devoir, lui, Essad, est prêt à marcher sur Durazzo avec 12.000 hommes.

L'Election du Prince d'Albanie

Durazzo, 28 septembre. — Le Sénat albanais a élu le prince Burrun Eddin, fils de l'ancien sultan de Turquie Abdul-Hamid, comme Mred d'Albanie.

D'autre part, on annonce qu'Essad-Pacha, qui fut premier ministre du prince de Wied, est arrivé à Dibra, et sera prochainement à Durazzo avec 10.000 hommes de troupes.

NOUVELLES DIVERSES

Nominations de Généraux

Sont nommés généraux de brigade à titre temporaire, pour la durée de la campagne :

MM. les colonels Bertaux et de Mac-Mahon de Magenta.

Victime des Taubes

Paris, 28 septembre. — La petite Germaine Cartier, qui fut blessée hier par les éclats d'une bombe jetée par un avion allemand dans le quartier du Trocadéro, a subi aujourd'hui à l'hôpital Beaujon l'amputation d'une jambe.

L'état de la petite blessée est aussi satisfaisant que possible.

La Prédiction de la Muette

L'*Eclaireur du Finistère*, journal de Morlaix, publie la note suivante, dont nous lui laissons la responsabilité :

« Ces jours derniers succombait à Penze, près de Morlaix, une jeune femme, muette de naissance. Or, voici qu'au moment suprême, après avoir gardé le silence pendant trente-cinq ans, sa langue nouée se délia, et les assistants stupéfaits, entendirent ces mots :

« La guerre sera terminée le 17 octobre prochain. »

» Cette phrase terminée, la prophétique moribonde entra dans l'éternité.

» Les mourants ont-ils le don de double vue ? Il faudra le croire, si la muette a réellement parlé, et si sa prédiction se réalise au terme indiqué. »

« Nous n'en pouvons plus », dit un Soldat allemand

D'une lettre adressée à sa femme par un soldat allemand du 74e régiment d'infanterie, lettre que publie un journal anglais, nous extrayons les passages suivants :

« Je viens de vivre des jours qui dépassent l'imagination. Je n'aurais jamais cru que des hommes puissent en supporter autant. Pas une seconde n'a passé sans que ma vie n'ait été en danger. C'était horrible, effroyable. Mais j'ai été épargné et je commence à reprendre courage, bien que je sois encore terriblement nerveux. Dieu veuille que cette horreur finisse vite. Aucun de nous ne peut faire davantage, la force humaine a des limites.

» Le 5 septembre, nous attaquâmes. Un terrible feu d'artillerie nous hachait. Nous prîmes le village néanmoins, mais une violente fusillade nous tua beaucoup de monde et nous en chassa. Notre colonel (c'est le troisième qui nous commande) a été grièvement blessé.

» Les 7, 8 et 9 septembre, nous avons été constamment sous le feu de l'artillerie et nous avons eu de grosses pertes. La peur de la mort qui est dans le cœur de tous les hommes à un pareil moment est une chose terrible. Ce feu de l'artillerie, c'est comme l'enfer, mais mille fois pire.

» Le 9, dans la nuit, on nous donna l'ordre de battre en retraite. Nous ne pouvions demeurer sur nos positions sans risquer une terrible défaite. **Notre moral était absolument brisé. Malgré des sacrifices, nous n'avions abouti à rien.** »

Leurs Brancardiers

Chefs, soldats, médecins, brancardiers, tous se valent. Des blessés français, qui, faits prisonniers, se sont échappés, content comment ils ont été recueillis sur le champ de bataille par les brancardiers allemands, dont la plupart parlent français.

Ils s'approchent du blessé, et leur première question n'est point pour s'enquérir de l'endroit où il a été atteint, mais pour savoir si le blessé a sur lui de l'or et des bijoux. Si la réponse est affirmative, et si le blessé effectue « spontanément » un versement immédiat, ils l'emportent à l'ambulance. Sinon, ils le dépouillent et l'abandonnent. Il faut, ajoutent les soldats, leur rendre d'ailleurs cette justice qu'ils ne distinguent pas entre blessés français et blessés allemands. Le procédé est égal pour tous, et ils n'hésitent pas à secourir un Français qui a de l'or, de préférence à un des leurs qui ne possède rien. Ce sont vraiment de belles âmes.

L'Amateur de Tableaux

M. Moreau-Nélaton rapporte cette anecdote qui est, à sa manière, le « petit fait significatif » chez à Taine. Sa maison familiale a été occupée par les Allemands. Depuis qu'ils ont été débusqués du pays, M. Nélaton a pu aller relever les traces de leur passage. Entre autres œuvres d'art, il possède un charmant tableau de Troyon qui attira l'attention de l'officier logé chez lui :

« Mon Troyon avait fait sa conquête. Il tira de sa poche un crayon, traça sur une carte, en gros caractère, le mot « belegt », qui signifie retenu, et signa ; puis il inséra cette fiche entre le tableau et son cadre, pour marquer son entrée en possession de l'objet. Malheureusement pour le collectionneur, ami, je pense, des bonnes occasions, la déroute de ses camarades sur les bords de la Marne, qu'il n'avait pas prévue, l'obligea à décamper plus vite qu'il n'avait pensé. L'hôte parti, la fiche demeura et le tableau aussi.

» J'ai recueilli ce précieux souvenir. C'est une pièce de collection qui mérite d'être conservée. »

La Fin d'un Raid

On lit dans le « Journal de Fécamp » :

« Les deux derniers des douze Allemands qui avaient tenté dans notre région une randonnée infructueuse contre la voie ferrée de Paris au Havre et à Dieppe, mais qui avait tué trois gendarmes, sont venus, épuisés par la fatigue et la faim, se constituer prisonniers à Elbeuf. »

Ce que disent les Journaux

M. Charles Benoist, député, demande dans le Matin que les Allemands soient chargés d'arracher les betteraves dont manque l'industrie sucrière :

« L'extracteur est un instrument plus noble que le balai, et il n'est guère besoin pour le manier d'aptitudes ni d'études spéciales. Un peu de bonne volonté suffira. Un excellent moyen de la développer sera de poser, s'il le faut, à la limite du champ un cordon assez solide d'excellents territoriaux. C'est de pareille façon que Bismarck conseillait de traiter les parlementaires pour les forcer à bien voter, et le procédé a donné devant mes yeux les meilleurs résultats auprès de Rome quand le génie italien s'est avisé de faire construire par des détenus les fortifications de Monte-Carlo. Et puis, il ne s'agit pas d'humilier l'ennemi vaincu. Une telle pensée, un tel sentiment répugneraient autant à l'esprit qu'au cœur de tous les Français. Non, nous ne les « humilierons » qu'au sens étymologique du mot. Nous nous bornerons à les incliner vers la terre, vers notre terre qu'ils ont envahie pour que ses fruits ne soient pas perdus faute de nos bras qu'ils ont détournés. »

L'Humanité demande aux socialistes allemands de protester contre les atrocités commises par leur armée :

« Voici déjà le « Vorwaerts » suspendu pour avoir avoué la victoire française sur la Marne ! Suspendu pour avoir demandé qu'on traite humainement les prisonniers de guerre ! Voici Karl Liebknecht qui rappelle que quatorze députés socialistes ont voté contre les crédits de la guerre et qui flétrit les attentats de Belgique, honteux pour la nation allemande. A mesure que se dérouleront les événements, nous voulons croire que les socialistes allemands vont persévérer dans cette attitude, et que l'opinion publique, enfin éclairée, se retournera pour les abattre vers les auteurs responsables de la guerre : le kaiser, son fils, les hobereaux dont le roi de Prusse est l'expression et l'instrument. »

De M. Paul Painlevé, député, dans le **Petit Parisien** :

« La France ne peut pas être vaincue ; la victoire sera complète. Elle anéantira le militarisme allemand. Voilà l'axiome qui doit maintenir inflexible notre résolution unanime, notre effort et diriger notre action à travers toutes les péripéties de la guerre, comme la boussole guide le pilote au milieu d'une mer démontée. Aux heures où la fortune semble momentanément nous trahir, ne cédons pas à cette tendance trop naturelle de récriminer contre le passé et d'échanger des reproches mutuels. Prenons conscience, au contraire, des prodiges déjà accomplis pour avoir la force d'en accomplir d'autres. »

Nous lisons dans le **Temps** :

« Les Allemands se débattent avec furie ; par des attaques d'une violence inouïe, ils s'efforcent de rompre nos bataillons, vainement : les quelques pouces de terrain qu'ils parviennent à gagner en certains points leur sont rapidement repris par nos soldats qui leur enlèvent des canons, des prisonniers et même des drapeaux restés entre les mains des coloniaux du 24e régiment. A notre aile gauche, nous continuons à faire des progrès sensibles. Le dénouement approche.

» Nous voyons trop dans cette furieuse bataille les canons, les gros canons ; ce sont les soldats, nos soldats qu'il faut regarder ; ce sont nos fantassins qu'il faut admirer ; ce sont eux qui, avec leurs baïonnettes, gagnent du terrain en avant au prix de leur sang. Si jamais batailles furent batailles de soldats, ce sont les formidables batailles de cette guerre. On prétendait que nous étions des dégénérés. Regardez entre l'Oise et la Moselle, vous y verrez sur 250 kilomètres les enfants de la France.

» Toutes nos familles y ont leurs représentants qui, tous, se comportent en héros. Versant pour leur patrie un sang qui est aussi pur, que celui des soldats de nos grandes épopées, que celui des compagnons de Jeanne d'Arc, des soldats de Turenne et de Condé, des soldats des guerres de la Révolution, des soldats qui avec Napoléon ont planté le drapeau tricolore sur les palais de toutes les capitales de l'Europe, des soldats qui, il y a un siècle, réduits à une poignée en Champagne, faisaient reculer les Prussiens de Blücher. L'empereur des Français de 1814 combattait avec eux : où est-il l'empereur des Allemands de 1914 ? »

Dépêches de la Journée

Un Prochain Livre Vert italien

Rome, 28 septembre. — On annonce officiellement que le ministère des affaires étrangères est à la veille de publier un Livre Vert contenant tous les documents diplomatiques relatifs aux négociations qui ont précédé la guerre ; il insistera plus particulièrement sur les démarches faites par la chancellerie romaine à Berlin et à Vienne pour soutenir la paix.

L'Exécution des Marchés et la Guerre

La question de l'annulation des marchés par la guerre continue à préoccuper vivement les commerçants. Beaucoup d'entre eux ont reçu des lettres par lesquelles leurs clients déclarent annuler les marchés qu'ils avaient conclus.

La Chambre de commerce de Toulouse s'est préoccupée de cette question. Elle estime que les événements de la guerre, les réquisitions, les arrêts des transports et même l'invasion ne sont des cas de force majeure que s'ils produisent des impossibilités absolues d'agir.

La Chambre de commerce de Toulouse pense aussi que le maintien des marchés s'impose juridiquement dans la généralité des cas.

La guerre, selon elle, n'est pas un cas de force majeure, même dans les régions envahies par l'ennemi. Cependant, dans les cas d'impossibilité absolue des transports, dans les cas de réquisition militaire, etc., l'annulation des contrats s'impose.

La Chambre de commerce de Bordeaux a déjà examiné également cette question ; elle a estimé que l'annulation ou le maintien des marchés était une question d'espèce. Chaque cas particulier doit être considéré séparément. Mais en principe la Chambre de commerce de Bordeaux a estimé elle aussi que l'état de guerre n'est pas toujours un cas de force majeure.

« Les hostilités n'entraînent pas l'annulation des marchés, même dans les pays investis, dit de son côté le journal « le Temps », et à plus forte raison dans les régions non envahies. Tout le monde reste tenu, non seulement d'exécuter ses engagements antérieurs, mais encore d'y apporter le surcroît de soins et d'activité dont la situation fait une obligation nouvelle, tant du côté des vendeurs que du côté des acheteurs.

« La jurisprudence, notamment celle établie à la suite de la guerre de 1870-71, ne laisse aucun doute à cet égard. Les marchés et contrats ne sont pas annulés par la guerre. »

Les solutions que nous indiquons ci-dessous sont celles qui résultent du bon sens, autant que de la jurisprudence antérieure à la guerre, car le droit ne saurait être précisé dans les circonstances actuelles, qui n'ont pas d'antécédents juridiques.

Si une maison de commerce a été nécessairement fermée pendant toute la durée des hostilités par suite de l'invasion, les marchés contractés par cette maison tomberont sans doute. Mais si la fermeture n'a été que de courte durée, par suite de la mobilisation ou de l'envahissement, l'appréciation de l'exécution ou de la non exécution des marchés appartiendra aux tribunaux.

La restitution des arrhes va de soi lorsque le marché n'a pu recevoir un commencement d'exécution par suite de la mobilisation. En cas de paiements échelonnés, la restitution se trouvera limitée par les livraisons déjà faites et dont le vendeur sera couvert, sans que lui reste acquis l'excédent de fonds, parce que la guerre ayant seule empêché l'exécution des conventions, aucune des deux parties n'a tort et ne doit d'indemnité à l'autre.

Les entraves causées par la mobilisation ne sont pas un motif suffisant pour rompre les marchés : il faut un empêchement absolu et durable de faire acte de commerce.

La question des commissions dues aux intermédiaires (commissionnaires et courtiers) en cas d'inexécution des marchés par suite de la guerre est encore plus complexe. On peut considérer toutefois que la commission sera juridiquement acquise lorsque le marché aura reçu un commencement d'exécution.

Aucune autorité autre que celle des tribunaux n'est qualifiée actuellement pour prononcer la rupture des marchés.

Dans la Loire-Inférieure, la commission chargée par la préfecture d'étudier les questions relatives à l'alimentation de la population a pris cependant, au sujet des sucres, la délibération suivante :

« Après étude attentive de la situation il a été décidé d'un commun accord ce qui suit :

« L'embargo étant mis par les autorités » qualifiées sur tous les stocks actuellement » existants *tous les marchés passés tombent* » *et ne pourront être exécutés.* »

Or, il serait imprudent de croire que, par exemple, si le vin venait à être réquisitionné, tous les marchés en cours tomberaient de ce fait.

Il faudrait, néanmoins, faire la preuve que le vendeur n'aurait pu expédier les vins avant la réquisition, ou que l'acheteur n'aurait pas pu en réclamer plus tôt la livraison.

Il est clair, d'ailleurs, que si le vendeur a été payé du vin réquisitionné, et que, s'il peut se procurer ailleurs, l'équivalent de la marchandise réquisitionnée, la livraison est due, si elle est possible au moment fixé. En tous cas, le marché tient et son simple ajournement, si la réquisition n'est pas générale dans toute la France ou, au moins, dans toute la région.

On ne saurait également avec chances de succès réclamer la rupture d'un contrat pour un léger retard (quinze jours ou trois semaines, par exemple) causé par la mobilisation. Cette prétention serait, vraisemblablement, écartée par les tribunaux compétents, de même que l'addition d'intérêts aux sommes dues par l'acheteur si le contrat avait été exécuté à la date convenue.

Revue Vinicole.

Angleterre et Allemagne

L'AVEU D'UN DIPLOMATE ALLEMAND

Rome, 28 septembre. — Une dépêche de Berlin dit qu'au cours d'une entrevue, le docteur Solf, secrétaire des colonies, a déclaré, faisant allusion au sort des colonies allemandes, que ce sort ne serait pas décidé en Afrique ou dans le Pacifique, mais sur les champs de bataille européens. Nos plus grands ennemis, a-t-il déclaré, sont les Anglais. Notre tâche avec eux est beaucoup plus difficile qu'on ne se l'imagine. L'Allemagne ne craint pas l'Angleterre sur terre, mais sur la mer elle doit s'opposer à la flotte la plus puissante du monde. Tout ce que nous espérons, c'est endommager cette flotte. Contre nos ennemis du continent, nous combattons pour la victoire, contre l'Angleterre, nous combattons pour le butin, qui doit être en proportion des sacrifices énormes de notre peuple.

BORDEAUX

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Le 28 septembre.

Vent à 7h matin	N.-N.-O.	Tempér. à 7h matin	13°6
— à midi	N.-O.	— à midi	22°3
Pluie relevée à 7 h. matin	0mm0	— max. de la veille	25°6
		— min. de la nuit	11°3

Ciel à 7 heures du matin, beau ; ciel à midi, beau.

Les Marées, le Soleil et la Lune

Le 30 septembre.

PLEINES MERS					ETAT DU CIEL	
					Soleil	
Bordeaux	4	48	17h	14	Lever	5h.58
Libourne	4	49	17	17	Coucher	17 45
Bec-d'Ambès	3	16	15	43		
Blaye	3	1	15	28	*Phases de la Lune*	
Pauillac	2	36	15	3		
Royan	1	45	14	15	Lever	16h.22
Soulac	1	42	14	9	Coucher	1 48
Arcachon (Ferret)	1	48	14	15		
— (Jetée d'Eyrac)	2	13	14	40	P. L. le 4	14h. 2
La Rochelle	1	26	13	48	D. Q. le 12	17 49
Rochefort	1	44	14	6	N. L. le 19	21 34
Bayonne	1	11	13	36	P. Q. le 26	12 3
Biarritz	0	46	13	11		

M. Poincaré à l'Ambulance du Barreau

M. le Président de la République, accompagné de Me Félix Decori, est allé visiter cette après-midi l'hôpital créé rue Paul-Bert par le barreau bordelais.

Reçu à l'entrée par Me Bertin, bâtonnier de l'ordre des avocats à la cour d'appel de Bordeaux, entouré de Mes Roy de Clotte, Habasque, Brazier, le Président a parcouru les salles où sont hospitalisés une quarantaine de blessés, nourris, soignés et pansés par les femmes et les filles des avocats bordelais.

M. Poincaré a vivement félicité ses confrères de leur généreuse initiative et de la façon parfaite dont ils l'ont réalisée.

Abd-el-Aziz à Bordeaux

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'ancien sultan du Maroc Abd-el-Aziz est arrivé lundi matin, à dix heures et demie, à Bordeaux, venant de Madrid.

Il a été reçu sur le quai de la gare Saint-Jean par un envoyé du ministère des affaires étrangères ; MM. Teuly, commissaire spécial, et Mathieu, commissaire central.

Abd-el-Aziz a rendu visite cette après-midi à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

Mort au Champ d'Honneur

C'est avec une vive émotion que nous apprenons la mort glorieuse, le 20 août, au combat de Delme, de notre concitoyen M. André Lespès, sous-lieutenant de réserve au 344e.

Docteur en droit, secrétaire de la Conférence du stage, avocat à la cour d'appel, esprit cultivé, aimé de tous, M. André Lespès voyait s'ouvrir devant lui le plus brillant avenir lorsque la mort est venue le surprendre au champ d'honneur, aux côtés de vaillants officiers avec lesquels il a été inhumé.

Fils et gendre de nos amis, MM. A. Lespès, ingénieur-directeur des Ateliers Dyle et Bacalan, et Bourbouley, conseiller général de la Gironde et conseiller municipal de Bordeaux, auxquels nous exprimons, ainsi qu'à leur famille, notre bien cordiale et douloureuse sympathie, M. André Lespès n'avait que 27 ans. Tous ceux qui le connaissaient et l'entouraient, comme nous, de leur sincère et affectueuse estime, déploreront sa fin prématurée, mais digne d'un Français.

Touchante Solidarité

Le maire de Bordeaux a reçu des ouvriers des Chantiers et Ateliers de la Gironde (deuxième versement) une somme de 1,301 fr. 80, représentant le produit d'une retenue volontaire effectuée sur les salaires.

Les Avions qui survolent Bordeaux

Depuis quelques jours, les Bordelais sont intrigués par le spectacle, toujours si captivant, d'avions sillonnant le ciel au-dessus des grandes artères de la ville et des communes suburbaines.

Ces avions n'ont rien de la lourdeur des « Taubes » et autres « Albatross » et « Aviatiks » ; ce sont de vrais oiseaux de France, aux formes élégantes, au vol rapide et sûr. De plus, aucune bombe, aucune proclamation, aucun conseil charitable (?) ne dégringole de leur bord sur nos têtes. Et lorsque le ronflement du moteur puissant vibre dans le ciel de Bordeaux, nul sentiment de crainte ne s'empare de nos compatriotes, pas plus, du reste que de nos hôtes passagers.

Les Gardes civils

Le chef du corps spécial des gardes civils de la circonscription de Bordeaux a l'honneur d'informer les gardes civils que le paiement de la solde du 21 au 30 septembre inclus aura lieu jeudi 1er octobre, de neuf heures à dix heures et demie du matin, et de deux heures à quatre heures du soir, chez M. Cazaubon, officier payeur, rue de Condé, 6, à Bordeaux.

Nos Prisonniers en Allemagne

M. Gustave Ador, conseiller national de la Confédération suisse, est arrivé ce matin à Bordeaux.

M. Ador, qui est le président général de la Croix-Rouge, est à la tête du bureau organisé en Suisse pour les prisonniers et blessés pendant la guerre actuelle. Il vient à Bordeaux pour conférer à ce sujet avec les personnalités compétentes.

Les Ventes et Achats à Termes en Bourse

Le Président de la République vient de signer un décret aux termes duquel sont provisoirement suspendues toutes demandes en paiement et toutes actions judiciaires relatives aux ventes et achats à termes antérieurs au 4 août 1914, de rentes, fonds d'Etat et autres valeurs mobilières, ainsi qu'aux opérations de report s'y rattachant.

Les sommes dues à raison de ces ventes, achats et reports seront augmentées d'un intérêt moratoire de 5 % par an.

Dépôt de Remonte de Mérignac

Du 1er au 15 octobre 1914, et dans les mêmes conditions que celles de la deuxième quinzaine de septembre 1914, le Comité d'achat de chevaux du Dépôt de remonte de Mérignac continuera ses achats au Dépôt de Mérignac, tous les jours de la semaine, à partir de huit heures et demie du matin.

Les Réfugiés

M. et Mme Gringoire Glaudot et ses fils, de Florenville, province du Luxembourg, informent leurs parents et amis qu'ils sont réfugiés chez M. Dupuy, rue de Landiras, 50, Bordeaux.

M. Alfred Henry, de Mangiennes, réfugié à Cozes (Charente-Inférieure), demande des nouvelles de son fils Georges, âgé de 16 ans, qui s'est séparé de ses parents le 29 août, et a pu se retirer chez sa tante, Mme Lescanne, à Belly-sous-Mangiennes.

M. Paul Gary, marchand de meubles à Fourmies (Nord), réfugié chez M. Favereau, à Saint-Denis-de-Piles (Gironde), serait heureux de connaître l'adresse de sa mère et de sa sœur.

M. Maillard, de La Fère, actuellement à la commission militaire de la gare Saint-Jean, désire avoir des nouvelles de sa femme et de ses enfants, qui ont dû quitter La Fère.

Gabriel Poulani, du 147e d'infanterie, 7e compagnie, actuellement en traitement à l'hôpital temporaire n. 25 (lycée de Talence), près Bordeaux, demande des nouvelles de sa famille, qui habitait Charleville (Ardennes).

Léon Errard, du 237e, recherche les familles Errard et Durieux, évacués d'Hirson (Aisne).

Lui écrire chez M. Leroux, sénateur, à Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée).

Steinmuller, du 6e bataillon colonial, de Moyen-Moutiers (Vosges), à l'hôpital temporaire n. 22, demande des nouvelles de sa famille.

Mme Alice Boisard, de Viney (Seine-et-Marne), réfugiée à Bordeaux, désirerait avoir des nouvelles de son fils et de sa famille. — Poste restante, bureau central. Faire suivre.

Les familles Paulin Gincré et Hippolyte Gincré, de Merles (Meuse), sont chez M. Bouquet, à Saint-Romain-le-Benet, près Saintes (Charente-Inférieure) ; elles sollicitent des nouvelles de leur fils et petit-fils, Gaston Gincré, âgé de treize ans, qui a été égaré dans les environs de Verdun (Meuse).

Aimé Liénard, réfugié à Bordeaux, 74, rue du Commandant-Arnould, désire connaître le lieu où ont pu se réfugier : 1. sa grand'mère, Henriette Aubry, veuve Liénard, de Merles (Meuse) ; 2. la famille de son oncle, Aimé Aubry, instituteur à Spincourt (Meuse).

Soldats qui recherchent leur famille.

Arthur Reumond, du 148e d'infanterie, blessé à la bataille de la Marne, en traitement à l'hôpital auxiliaire n. 6, à Pau, demande des nouvelles de sa famille, qui habitait Rocroi (Ardennes).

Le soldat Auguste Lobjois, du 148e régiment d'infanterie, 23e compagnie, recherche sa femme, Tréhidez Lobjois, et son petit enfant, Gilbert, de Sons (Aisne), et les informe qu'il est blessé légèrement et soigné à l'hôpital n. 6 de la Croix-Rouge, à Pau.

Le soldat Charles Marteau, du 8e chasseurs à pied, blessé et hospitalisé à Lalinde (Dordogne), demande des nouvelles de sa famille, qui a dû quitter son domicile à Hélimont, canton de Conflans (Meurthe-et-Moselle).

Le soldat Edouard Maurice, du 351e de ligne, blessé et hospitalisé à Lalinde (Dordogne), demande des nouvelles de sa famille, qui a dû quitter son domicile à Douai, boulevard Delbecq, 37.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Maroni », venant des Antilles, ayant à bord un chargement de produits coloniaux, est arrivé à Bordeaux lundi 28 courant, après-midi.

— Le paquebot « Vénézuéla », venant du Havre, est arrivé à Bordeaux lundi 28 septembre, à 17 heures ; après avoir embarqué des passagers, il a quitté notre rade dans la soirée, en route pour Saint-Nazaire et le Havre.

Avis aux Navigateurs

Le capitaine de port de Bordeaux a l'honneur d'informer MM. les capitaines de navires et pilotes qu'eu égard aux nécessités actuelles, il est possible que le mouillage de l'île Verte soit quelquefois utilisé pour alléger, par des navires pétroliers, avant leur passage aux appontements de Furt et de Blaye, et que de ce fait, ils devront manœuvrer avec prudence en traversant ce mouillage, soit à la montée, soit à la descente.

ÉTAT CIVIL

DECES du 28 septembre.

Mme Raboste, 25 ans, rue des Remparts, 54.
Gabriel Moreau, 35 ans, rue Paulin, 2.
Veuve Donnez, 45 ans, rue Terrasson, 16.
Lucien Devoucoux, 33 ans, rue Tourat, 28.
Veuve Michaudel, 56 ans, rue de Caudéran, 22.
Veuve Rella, 63 ans, rue Malescaut, 10.
Veuve Humarau, 66 ans, boulevard de Caudéran, 176.
Gérôme Lezan, 70 ans, rue Riausac, 5.
Pierre Saucet, 72 ans, rue Grateloup, 47.
Pierre Dupuy, 75 ans, rue Bonnefin, 9.
Veuve Dessagne, 78 ans, rue Buhan, 29.
Pierre Dulou, 79 ans, rue Bourbon, 91.
Veuve Lescout, 86 ans, rue de la Gare, 136.
Veuve Chicoye, 87 ans, r. du Jardin-Public, 231.

Décès militaires.

Français :

Gabriel Lalagniez, 23 ans, caporal au 128e d'infanterie, chemin de Canolle.

Allemand :

Wilhelm Eggers, 21 ans, soldat au 164e d'infanterie, hôpital temporaire 19.

CONVOIS FUNEBRES du 29 septembre.

Dans les paroisses :

Ste-Marie : 7 h. 15, M. P. Dupuy, 9, rue Bonnefin.
St-Nicolas : 9 h. 45, M. P. Saucet, 47, rue Grateloup. — 2. h., veuve Rella, 10, rue Malescaut.
St-André : 10 h. 30, Mme Raboste, 54, rue des Remparts.
Sacré-Cœur : 2 h., M. Bouthier, 5, rue Lavaud.
St-Eloi : 3 h. 45, veuve Dessagne, 29, rue Buhan.

Autres convois :

2 h., M. V. Perrochon, 21, cité Lafon.
4 h., M. L. Devoucoux, 28, rue Tourat.

CONVOI FUNÈBRE Me Gaston Raboste, M. et Mme O. Miller, M. E. Miller, M. J. Raboste, les familles Balet, Millet (de Marmande), Rérau, Royer et Chandon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise-Gabrielle RABOSTE,

leur épouse, fille, sœur, belle-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le 29 septembre en l'église Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, 54, rue des Remparts, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Les familles Saucet, Hourcade et Horgue prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre SAUCET,

Inspecteur primaire en retraite,
Officier de l'Instruction publique,

qui auront lieu le **mardi 29 courant**, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira 47, rue Grateloup, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

L'inhumation aura lieu à Talence.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS M. Cassagnou, notaire à Jonzac ; Mme Bezombes (de Bordeaux), Mme Artaud, Mme Despeyroux, Mlles Artaud, Mlle Cécile Despeyroux (d'Agen), les familles Achille Roucaud (de Toulouse), Emile Despeyroux (de Golfech), Capelle (de Penne, Lot-et-Garonne), ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Jeanne-Zélie CASSAGNOU,

décédée à Jonzac (Charente-Inférieure), le **25 septembre 1914**, et inhumée à Bordeaux, au cimetière de la Chartreuse, dans le caveau de famille.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Julien Ducourt, conseiller général de la Gironde ; Mme Janot, M. Janot et leurs enfants, Mme Boy, M. le capitaine Boy et leurs enfants, M. André Ducourt, M. Georges Ducourt, M. et Mme Charles Dupuy, M. Jean Dupuy, sénateur ; Mme veuve Plaziat, Mme François Arago, M. François Arago, député des Alpes-Maritimes, et leurs enfants ; M. Pierre Dupuy, député de la Gironde ; Mme Pierre Dupuy et leurs enfants ; M. Paul Dupuy, Mme Paul Dupuy et leurs enfants, M. Jean Dupuy, Mme Jeanne Dupuy et sa fille, M. le docteur Pierre Plaziat, les familles Fontan, Andrieux, Ducourt, Antoine, Lacoste et Morin ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Marie-Madeleine DUCOURT, née DUPUY,

leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine.

Les obsèques auront lieu le **mercredi 30 septembre**, à dix heures, à Pessac.

L. Larrue, Pompes funèbres, Pessac.

CONVOI FUNÈBRE Mme Alfred Lamey, Mlles Alix, Paulette, Ellen et Isabelle Lamey, le commandant Louis Lamey et Mme L. Lamey et leurs enfants, M. l'ingénieur Henri Lamey, Mme Paul Crampel, les familles Henri Ferrière, Paul Ferrière, Gaston Ferrière, Robert Ferrière, Mme Georges Brousse, Mlles Blanche et Minna Ferrière, les familles Charles Dereix, Louis Teisseire, Raymond Brousse, Charles Brousse, Paul Cartier, M. et Mme Ernest Lehr, Mme Ferdinand Lamey et sa famille, Mme Berger-Himly et la famille Jules Chantecaille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort du

Colonel Alfred LAMEY,

Commandant la 42e brigade d'infanterie,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Tombé glorieusement au champ d'honneur à Normée (Marne), le 8 septembre 1914,

et les prient de leur faire l'honneur d'assister à ses obsèques, qui auront lieu **le mercredi 30 septembre** dans l'église Saint-Bruno, à dix heures.

On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

AVIS DE DÉCÈS Mme Georges Brunet, M. François Brunet, Mlles Suzanne et Madeleine Brunet, Mme la générale Le Joindre, M. et Mme J.-J. Brunet et leurs enfants, M. et Mme Paul Brunet et leurs enfants, M. et Mme Dénoix Franc de Ferrière et leurs enfants, M. et Mme André Dobler et leurs enfants, M. et Mme Jean Siegler et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Georges BRUNET,

Chef de bataillon au 57e d'infanterie,
Mort au champ d'honneur le 20 août, à Viviers (Lorraine),

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère et oncle.

Chronique du Département

Pessac

DECES. — Mme Julien Ducourt, femme du sympathique conseiller général du canton de Pessac, et sœur de M. Jean Dupuy, ancien ministre, est décédée.

Nous adressons à M. Julien Ducourt et à la famille nos plus vives condoléances.

Les obsèques auront lieu mercredi 30 septembre, à dix heures.

Le Bouscat

AVIS. — M. Genest, adjoint au maire de Bruges, est délégué en qualité de commissaire enquêteur pour procéder à une enquête « de commodo et incommodo » sur le projet relatif à l'acquisition par la commune du domaine de l'Ermitage, place Guichenet, en vue d'y hospitaliser ses vieillards et y créer un parc public.

A cet effet, M. le Commissaire enquêteur se tiendra à la mairie le dimanche 4 octobre, de dix à douze heures, pour y recevoir et constater le vœu des habitants.

Floirac

ECOLES COMMUNALES. — A l'avenir, les aliments ne seront distribués gratuitement aux élèves nécessiteux que si les parents en font la demande, et après enquête.

Ludon

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. — Nos compatriotes : M. Guy de Raquine, avocat, lieutenant de réserve d'infanterie, a été tué à l'ennemi au combat d'Etain (Meuse), et M. Daniel Dupuy, fils de notre sympathique adjoint au maire, est tombé à la bataille de la Marne.

Nous adressons nos condoléances émues à leurs familles.

Arès

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — M. René Pény, sous-lieutenant d'infanterie, âgé de vingt-trois ans, a été tué le 23 août en Belgique.

C'était un noble cœur et un vaillant caractère, que toute la population d'Arès aimait et estimait.

Nous adressons à notre dévoué collaborateur d'Arès, M. Pény, et à sa famille l'expression de nos sympathies les plus vivement émues.

Libourne

RENTREE DES CLASSES. — La rentrée dans les écoles communales aura lieu le vendredi 2 octobre prochain, à l'exception de l'école des filles de la rue Jean-Jacques-Rousseau, de l'école de filles du Nord et de l'école de garçons du Nord, dont les locaux ne seront prêts à recevoir les élèves que le lundi 5 octobre.

VACCINATION. — Les dernières séances de vaccination auront lieu les mardi 29 septembre et vendredi 2 octobre, de dix heures et demie à midi.

POUR NOS SOLDATS. — A l'approche de l'hiver, nos soldats ont besoin de tricots et chaussettes en laine, de chemises en flanelle.

Chaque famille ne pourrait-elle pas procurer quelques-uns de ces articles qui, adressés au dépôt de nos deux régiments, seraient envoyés à nos chers combattants ?

Grignols

PORTE-MONNAIE PERDU. — La dame Pujos, fermière à Cours-les-Bains, a perdu dans cette commune son porte-monnaie, contenant 1.500 fr. en billets de banque.

Bonne récompense à qui le remettra.

Langon

MESUREUR PUBLIC. — M. E. Taran est nommé mesureur public de Langon.

Communications, Avis & Renseignements

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

PHILANTHROPIQUE DE SAINT-AUGUSTIN. — Assemblée générale samedi 3 octobre, à huit heures et demie du soir, bar Scuzi, place de l'Eglise.

Ordre du jour : Paiement des cotisations ; fonctionnement de la Société pendant la guerre.

ASSOCIATIONS DIVERSES

AUX BOYS-SCOUTS. — Le comité de la section Violette invite les éclaireurs étrangers résidant à Bordeaux à prendre rang parmi la section.

Une réunion aura lieu dimanche 4 octobre, à neuf heures, 38, rue Borie (près la place Picard), où les nouveaux adeptes seront reçus. Pour tous autres rense